

www.e-rara.ch

Marguerites de la Marguerite des princesses, tres illustre royne de Navarre

Margarete

A Lyon, 1547

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: 25.931

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-65909>

Le miroir de l'ame pecheresse.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



LE MIROIR

DE L'AME PECHÉ-

RESSE.



Seigneur DIEU crée en moy cœur net.

Pseau. 50.



V est l'Enfer remply entiere-
ment

De tout malheur, travail, peine,
& tourment?

Ou est le puitz de malediction,
D'ou sans fin sort desesperation?

Est il de mal nul sy profond abysme,
Qui suffisant fust pour punir la disme
De mes pechés? qui sont en sy grand nombre,
Qu'infinité rend sy obscure l'ombre,
Que les compter, ne bien voir, ie ne puys:
Car trop auant avecques eux ie suis.
Et qui pis est, ie n'ay pas la puissance
D'auoir d'un seul, au vray, la congnoissance.
Bien sens en moy, que i'en ay la racine,

Et au

Et au dehors ne voy effect ne signe,
 Qui ne soit tout branche, fleur, fueille, & fruit,
 Que tout autour de moy elle produit.

Si ie cuyde regarder pour le mieux,
 Me vient fermer vne branche les yeux;
 Tombe en ma bouche, alors que veulx parler,
 Le fruit par trop amer à aualler.

Si pour ouyr mon esperit s'esueille,
 Fueilles à tas entrent en mon oreille:

Aussi mon nez est tout bousché de fleurs.
 Voila comment en peine, criz, & pleurs
 En terre gist sans clarté ne lumiere
 Ma chetive ame, esclaué, & prisonniere,
 Les piedz liez par sa concupiscence,
 Et les deux bras par son aconstumance.
 En moy ne gist le pouoir du remede,
 Force ie n'ay pour bien crier à l'aide.

Bref, à iamais, à ce que ie peux voir,
 Espoir aucun de fin ne dois auoir:
 Mais sa grace, que ne puyz meriter,
 Qui peult de mort chacun resusciter,
 Par sa clarté ma tenebre illumine:
 Et sa vertu, qui ma faulte examine,
 Rompant du tout le voile d'ignorance,
 Me donne au vray bien clere intelligence,
 Que c'est de moy, & qui en moy demeure,

Iean 1.

Et ou

Et ou ie suis, & pourquoy ie labeure:
 Qui est celuy, lequel i'ay offensé,
 Auquel sy peu de seruir i'ay pensé.
 Parquoy il fault que mon orgueil r'abaisse,
 Et qu'humblement en plorant ie confesse,
 Que, quant à moy, ie suis trop moins que riens:
 Avant la vie boue, & apres siens:

Iob. 10 & 30.

Vn corps remply de toute promptitude
 A faire mal, sans vouloir autre estude:
 Subiet à mal, ennuy, douleur, & peine,
 Vie tresbrefue, & la fin incertaine:
 Qui soubz peché par Adam est vendu,
 Et de la Loy iugé d'estre pendu.

Gene. 8.

Iob. 14.

Rom. 5. 7.

1. Cor. 15.

Car d'observer vn seul commandement,
 Il ne m'aduint en ma vie vrayment.

Psal. 31.

En moy ie sens la force de peché,
 Dont moindre n'est mon mal d'estre caché:
 Tant plus dehors se cele & dissimule,
 Plus dens le cœur s'assemble & accumule.

Roma. 7.

Ce que DIEU veut, ie ne le puis vouloir:
 Ce qu'il ne veut, souuent desire auoir.

Roma. 7.

Qui me contraint par ennuy importable,
 De ce fascheux corps de mort, miserable,
 Desirer voir la fin tant desiree,
 Estant la vie esteinte & desiree.

Qui sera ce, qui me deliurera:

b

Et

Et qui tel bien pour moy recouvrera?
 Là, ce ne peult estre vn homme mortel,
 Car leur pouoir, & sçauoir n'est pastel:
 Mais ce sera la seule bonne grace
 Du Toutpuissant, qui iamais ne se lasse,

Rom.5. Par IESVS CHRIST, duquel il se recorde,

Nous preuenir, par sa misericorde.
 Là, quel maistre, sans auoir defferuy
 Nul bien de luy, mais l'ayant mal seruy,
 Et sans cesser offensé chacun iour,
 A mon secours ne fait pas long seiour.
 Il voit le mal que i'ay, quel, & combien:

Hiere.10. Et que de moy ie ne puis faire bien:

Mais cœur, & corps, sy enclin au contraire,
 Que nul pouoir ne sens, que de mal faire.

Il n'attend pas qu'humblement ie le prie,
 Ne que voyant mon enfer à luy crie,

Rom.8. Par son Esprit fait vn gemissement

Dens mon cœur, grand inenarrablement:

Et postulant le don, dont le sçauoir

Est incongnu à mon foible pouoir.

Et lors soudain cest ignoré sospir

Me va causant vn tout nouueau desir:

En me monstrant le bien que i'ay perdu

Par mon peché: lequel bien, m'est rendu

Et redonné par sa grace & bonté;

Qui tout peché a vaincu & domté.

O Monseigneur, & quelle est celle grace,
 Quel est ce bien, qui tant de maux efface?
 Vous estes bien remply de toute amour,
 D'ainsi me faire un sy honneste tour.

Helàs, mon DIEU, ie ne vous cerchois pas,
 Mais vous fuyois en courant le grand pas:
 Et vous ça bas à moy estes venu,
 A moy, qui suis ver de terre tout nud.

Que dy'ie ver? ie luy fais trop d'iniure:
 A moy, qui suis tant infame & pariure,
 D'orgueil remply par mondaine raison,
 De faulseté, malice, & trahison.

Ce qu'ont promis mes amys au baptesme,
 Et que depuis i'ay consermé moymesme,
 (Qui est sans fin de vostre passion
 Sentir en moy mortification,
 Estre tousiours avecques vous en croix,
 Ou vous auez cloué, comme ie crois,
 Et rendu mort la Mort, & tout peché,
 Que souuent i'ay reprins, & detaché)
 Rompu ie l'ay, denyé & faulsé,
 Ayant sy fort ma volonté haulsé,
 Par un orgueil plein d'indiscretion,
 Que mon deuoir & obligation
 Estoit du tout oublié par paresse.

Iean 3.

Psal. 118.

Roma. 6. 8.
Psal. 43.

Roma. 6.

Marc 16. Et qui plus est, le bien de la promesse,
 Que i'euz de vous le iour de mon baptesme,
 Et vostre amour; i'en ay fait tout de mesme.

Que diráy ie? encores que souuent
 Apoca.3. De mon malheur vous vinsiez au deuant,
 En me donnant tant d'aduertissementz
 Par parole, par Foy, par sacrementz;
 M'admonnestant par predication,
 Me consolant par la reception
 De vostre corps tresdigne, & sacré sang:
 Me promettant de me remettre au rang
 Des bienheureux en parfaite innocence:
 I'ay tous ces biens remis en oubliance:
 Souuent vous ay ma promesse rompue:
 Car trop estoit ma poure ame repue
 De mauuais pain, & damnable doctrine:
 En desprisant secours & medecine:
 Et quand aussi l'eusse voulu querir,
 Nul ne congnois, qu'eusse peu requerir:
 Car il n'y a homme, ny saint, ny ange,
 Par qui le cœur iamais d'un pecheur change,
 Làs, bon I E S V S, voyant ma cecité,
 Et que secours en ma neceité

Actes 4. Ne puis auoir d'aucune creature,
 De mon salut auez fait l'ouuerture.
 Quelle bonté, mais quelle grand' douceur!

Est

Est il pere à fille, ou frere à sœur,
 Qui vn tel tour iamais eust voulu faire,
 Tant fust il doux, piteux & debonnaire;
 Venir d'enfer mon ame secourir,
 Ou contre vous elle vouloit perir?

2. Iean 4.

Sans vous aymer, las vous l'auex aymée.

O Charité ardente & enflammee,
 Vous n'estes pas d'aymer froid ne remis,

Qui aymez tous, voire voz ennemis:

Roma. 5.

Non seulement leur voulant pardonner
 Leur grefue offense, ains vous mesmes donner
 Pour leur salut, liberté, deliurance,

A mort, & croix, travail, peine, & souffrance.

Quand i ay pensé, qui est l'occasion
 Dont vous m'aymez, rien que dilection

Ephc. 2.

Je n'y puis voir; qui vous mesmes incite

A me donner ce que ie ne merite.

Donques, mon DIEU, à ce que ie puis voir,
 De mon salut le gré ne doy scauoir

1. Tim. 1.

Fors à vous seul, à qui i en doy l'honneur,

Comme à mon DIEU, Sauueur, & Createur.

Mais qu'est cecy? pour moy vous faites tant,

Et nonobstant vous n'estes pas content,

De m'auoir fait de mes pechés pardon,

Et d'abondant, de la grace le don.

Ephc. 2.

Bien suffiroit saillant de tel danger,

- De me traiter, ainsi qu'un estrangier.
 Mais comme sœur mere, (si dire l'ouſe)
 Traitez mon ame, & ainsi comme eſpouſe.
- Luc. 15. Moy, Monſeigneur, moy, qui digne ne ſuis
 Pour demander du pain, approcher l'huis
 Du treshault lieu, ou eſt voſtre demeure!
 Et qu'est cecy? tout ſoudain en ceſte heure
 Daigner tirer mon ame en tell' haulteſſe,
 Qu'elle ſe ſent de mon corps la maiſtreſſe.
 Elle pourette, ignorante, impotente,
- Philip. 4. Se ſent en vous riche, ſage, & puiſſante,
 Pour luy auoir au cœur eſcrit le rolle
 De voſtre Eſprit, & ſacree Parole:
 En luy donnant Foy pour la receuoir,
 Qui luy a fait voſtre filz conceuoir:
 En le croyant homme, DIEV, Saluateur,
- Roma. 5. De tous pecheurs le vray reſtaurateur.
 Parquoy daignez l'affeurer, qu'ell' eſt Mere
 De voſtre filz, dont vous eſtes ſeul Pere.
 Et qui plus eſt, mon DIEV, voicy grand cas,
 De faire bien vous ne vous laſſez pas,
 Quand voſtre filz plein de diuinité
- Philip. 2. A prins le corps de noſtre humanité,
 Et s'eſt meſlé avecques noſtre cendre:
 Ce que ſans Foy nul ne pourroit entendre,
 Il vous a pleu, de nous tant l'approcher,

Qu'il

Qu'il s'est vny avecques nostre chair:
 Qui le voyant (comme soy) nommé homme,
 Se dit sa Soeur, & Frere elle le nomme.
 Bien doit auoir le cœur ferme & assure,
 Qui de son DIEU se peult dire la Soeur.
 Apres venez par grand' dilection
 Luy declarer, que sa creation
 N'est seulement, que par le bon vouloir,
 Qu'il vous a pleu tousiours à elle auoir:
 En l'assurant, qu'auant son premier iour,
 La preuoyant, y auez eu amour.

Eph. i.

Par celle amour engendree l'auex,
 Comme vous seul bien faire le scauez:
 Et puis apres dens ce corps l'auex mise,
 Non pour dormir, ne pour estre remise:
 Mais pour tous deux n'auoir autre exercice,
 Que de penser è vous faire seruice:
 Alors luy fait bien sentir Verité,
 Qu'en vous y a vraye paternité:

O quel honneur, quel bien, & quelle gloire
 A l'ame qui sans cesse ha la memoire
 Qu'elle de vous est fille! & vous nommant
 Pere, elle fait vostre commandement.
 Qu'y a il plus? est ce tout? helàs non:
 Il vous plaist bien luy donner autre nom,
 Vostre Espouse vous la nommez; & de vous,

Vous appeller son mary, & espoux:
 Osee 2. Luy declarant comme de franc courage
 Auez iuré d'elle le mariage.

Fait luy auez au Baptesme promesse,
 De luy donner vostre bien, & richesse.
 Ses maux prenez: car riens que peché n'ha,
 Lequel Adam son pere, luy donna.

Donques ne sont ses thresors que pechés,
 1. Pierre 2. Lesquelz sur vous, vous auez attachez,
 Entierement auez payé sa debte:

Et de voz biens & tresgrande recepte
 L'auez sy bien enrichie & douee,

Que se sentant de vous femme aduouee,
 Quitte se tient de tout ce qu'elle doit,
 Peu estimant ce que ça bas ell' voit.

Son pere vieil, & tous les biens qu'il donne,
 Pour son espoux de bon cœur abandonne.

Vrai ment, mon DIEU, mon ame est bien gastee,
 Estre par vous de tel bien appastee:

Et de laisser le plaisir de la terre

Pour l'infiny, la ou est paix sans guerre.

Je m'esbahis, que tout soudainement

Elle ne sort de son entendement.

Je m'esbahis qu'elle ne deuient folle,

En perdant sens, contenance, & parole.

Que puis'ie, hélas, ô mon Pere penser?

Osera bien mon esprit s'auancer
 De vous nommer Pere? ouy, & nostre:
 Ainsi l'auex dit en la Patenostre.

Matth. 6.

Or Pere dont, mais vostre fille, quoy?
 L'auex vous dit? mon DIEV, dites le moy,
 Helàs ouy: quand par grande douceur
 Dites, Fille, prestez moy vostre cœur.
 O mon Pere, en lieu d'en faire prest,
 De se donner à vous du tout est prest:
 Receuez le, & ne vueillez permettre,
 Que loing de vous nully le puisse mettre.
 Et qu'à iamais en fermeté loyale
 Il vous ayme d'une amour filiale.

Prouerb. 23.

Mais, Monseigneur, si vous estes mon Pere,
 Puis ie penser que ie suis vostre Mere?
 Vous engendrer, vous, par qui ie suis faite:
 C'est bien vn cas, dont ne scay la deffaite:
 Mais la raison à ma doute bien meites,
 Quand en preschant, estendant voz bras, distes,
 Ceux qui feront le vouloir de mon Pere,
 Mes freres sont, & ma sœur, & ma mere.
 Donques ie croy, qu'en oyant, ou lisant
 Les motz sacrez, que vous estes disant,
 Et qu'auex dit par voz Saintz & Prophetes:
 Et qu'encores par voz bons prescheurs faites:
 En la croyant, desirant fermement

Matth. 12.

- De l'accomplir du tout entierement,
 Que par amour ie vous ay engendré:
 Donques sans peur, nom de Mere prendray,
 Mere de DIEU, douce vierge Marie,
 Ne soyez pas de ce tiltre marrie.
 Nul larrecin ne fais, ny sacrilege:
 Rien ne pretens sur vostre privilege.
 Car vous (sans plus) auez sur toute femme
 Luc. i. Receu de luy l'honneur sy grand, ma dame,
 Que nul esprit de soy ne peult comprendre,
 Comme a voulu en vous nostre chair prendre.
 Et mere & vierge estes parfaitement,
 Auant, apres, & en l'enfantement.
 En vostre saint ventre l'auez porté:
 Nourry, seruy, allaité, conforté:
 Suyui auez ses predications,
 L'accompaignant en tribulations.
 Luc. i. Bref, vous auez de DIEU trouué la grace,
 Que l'ennemy par malice & fallace
 Auoit du tout fait perdre en verité,
 Au poure Adam, & sa posterité.
 Rom. 5. Par Eue & luy, nous l'auions tous perdue,
 Ican. i. Par vostre filz elle nous est rendue.
 Luc. i. Vous en auez esté pleine nommée,
 Dont n'en est pas faulse la renommée.
 Car de vertuz, & de grace & de dons

Faute n' auez : puis que le bon des bons,
 Et la source de bonté & puissance
 (Qui vous a faite en sy pure innocence,
 Que de vertuz à tous estes exemple)
 A fait de vous sa demeure & son Temple.
 En vous il est par amour consermee;
 Et vous en luy rauie & transformee.
 De cuyder mieux vous louer, c'est blaspheme.
 Il n'est louenge telle, que de DIEU mesme.

Foy auez eu sy tresferme & constante,
 Qu'elle a esté, par la grace puissante
 De vous faire du tout deifier.

Parquoy ne veux cuyder edifier
 Louenge à vous plus grande, que l'honneur,
 Que vous a fait le souuerain Seigneur:
 Car vous estes sa mere corporelle,
 Et mere encor par Foy spirituelle:
 Mais, en suyuant vostre Foy humblement
 Mere ie suis spirituellement.

Mais, mon Sauueur, de la fraternité
 Qu' auez à moy par vostre humilité,
 M'appellant sœur, en auez vous rien dit?
 Helàs ouy, car du pere maudit
 Auez rompu la filiation,
 En me nommant fille d'adoption.

Or donques puis, que nous n' auons qu' vn Pere,

Je ne craindray de vous nommer mon frere.
 Vous l'auex dit en lieu bien autentique
 Par Salomon, en vostre doux Cantique;
 Canti.4. Disant, Ma soeur, tu as nauré mon cœur,
 Tu as nauré mon cœur par la douceur
 D'un de tes yeux, & d'un de tes cheueux.
 Làs, mon doux frere, autre bien ie ne veux,
 Que, vous naurant, naurée me sentir
 Par vostre amour, bien m'y veux consentir.
 Pareillement espouse me clamez,
 En ce lieu là, monstrant que vous m'aymez,
 Et m'appellez par vraye amour ialouse,
 Canti.2. Vostre Colombe, & aussi vostre Espouse.
 Parquoy diray par amoureuse Foy,
 Qu'à vous ie suis, & vous estes à moy.
 Vous me nommez amy, espouse, & belle:
 Si ie le suis, vous m'auex faite telle.
 Làs, vous plaiſt il telz noms me departir?
 Dignes ilz sont de faire un cœur partir,
 Mourir, brusler par amour importable:
 Pensant l'honneur trop plus que raisonnable.
 Mere, comment mere? làs, de quel enfant?
 C'est d'un tel filz, que tout le cœur m'en fend.
 Mon filz, mon DIEU, Ô IESVS, quel langage!
 Et pere, & fille: ô bienheureux lignage!
 Que de douceur, que de suauité

Me va causant ceste paternité!
 Mais quell' amour dóy ie auoir? filiale.
 Quelle crainte? bien reuerentiale.
 Mon Pere, quoy? voire & mon Createur,
 Mon protecteur, & mon conserveur.
 Vostre sœur? làs, voicy grand' amitié.
 Or fendez vous, mon cœur, par la moitié:
 Et faites place à ce frere tant doux,
 Et que luy seul soit enfermé en vous:
 Sans qu' autre nom iamis y tienne lieu,
 Fors IESVS seul, mon frere, filz de DIEV.
 A autre nul ne veux rendre la place,
 Pour batterie, ou mine qu' on me face.

Gardez mon cœur, mon frere mon amy:
 Et n' y laissez entrer vostre ennemy.
 O mon bon frere, enfant, pere & espoux,
 Les iointes mains humblement à genoux
 Graces vous rendz, mercy, glorie, & louenge;
 Dont il vous plaist moy terre, cendre & fange
 A vous tourner, & mon cœur conuertir:
 Et sy tresbien de grace me vestir,
 Et me couvrir, que mes maux & pechés
 Ne voyez plus; tant les auex cachez;
 Si que de vous semblent en oubly mis,
 Voire & de moy qui les ay tous commis.
 Foy & amour m' en donnent oubliance,

Pfal. 26. 30.

Mettant

Mettant du tout en vous seul ma fiance.
 Iaques 3. Donc, ô mon Pere, ou gist amour non feinte,
 De quoy fault il, qu'en mon cœur i'aye crainte?
 Je reconnois auoir fait tous les maux
 Que faire on peult: Et que rien ie ne vaux,
 Et que vous ay, comme l'enfant prodigue,
 Abandonné: suyuant la folle ligue,
 Ou despendu i'ay toute ma substance:
 Et tous voz biens receuz en abondance:
 Mais poureté m'a seiché comme fein,
 Et mon esprit rendu tout mort de fain,
 Cerchant manger le relief des Pourceaux:
 Mais peu de goust trouuois en telz morceaux.
 Dont en voyant mon cas mal attourné,
 Iean 6. Mon Pere, à vous, par vous, suis retourné.
 Luc 15. Làs, i'ay peché au Ciel, Et deuant vous:
 Digne ne suis (ie le dy deuant tous)
 Me dire enfant; mais Pere debonnaire,
 Ne me fais pis que à un mercenaire.
 Làs, qu'est cecy? pas n'auex attendu
 Mon oraison, mais auex estendu
 La dextre main, me venant recevoir,
 Quand ne pensois, que me daignissiez voir.
 En lieu d'auoir par vous punition,
 Vous m'assurez de ma saluation.
 Ou est celuy donc qui me punira,

Quand

Quand mon peché mon Dieu luy niera?

Juge n'est point qui puisse condamner

Nul, puis que DIEU ne le veult point damner.

Doute ie n'ay d'auoir faute de biens,

Puis que mon DIEU pour mon Pere ie tiens.

Mon ennemy nul mal ne me fera:

Car son pouoir mon Pere deffera.

Si ie doy rien, il rendra tout pour moy:

Si i'ay gaigné la mort, luy comme Roy,

Me donnera grace & misericorde,

Me deliurant de prison, & de corde.

Mais voicy pis; Quelle mere ay ie esté,

Après auoir par Foy & seureté

Receu le nom de vraye & bonne mere?

Trop ie vous ay esté rude & amere:

Car vous ayant conceu & enfanté,

Laiissant raison subiette à volonté,

Sans vous garder, ie me suis endormie:

3. Des Roys 3.

Et donné lieu à ma grande ennemie,

Qui en la nuit d'ignorance, en dormant

Vous a robbé pres de moy: finement

En vostre lieu m'a mis le sien tout mort.

Perdu vous ay, qui m'est vn dur remord,

Perdu vous ay, par ma faute, mon filz:

Car trop de vous mauuaise garde feiz.

Ma voisine, ma sensualité

En mon

En mon dormir de bestialité
 Priuee m'a de vous, par son enuie:
 En me donnant vn autre enfant sans vie,
 Qui est Peché, duquel ie ne veux point.
 Ie le quitte du tout, voyla le poinct.
 Elle m'a dit, qu'il est mien; c'est à elle:
 Car aussi tost que vins à la chandelle
 De la grace, que vous m'auex donnee,
 Ie congny bien ma gloire estre tournee,
 Voyant le mort, n'estre mien: car le vif,
 Qu'elle auoit prins, estoit le mien naif.
 Entre I E S V S & Peché, est le change
 Trop apparent. Mais voicy cas estrange;
 Ceste vieille me fait le mort tenir,
 Qu'elle dit mien, & le veut maintenir.

O iuge vray Salomon, veritable,
 Ouy auex le proces lamentable:
 Et ordonné, contentant les parties,
 Que mon enfant fust mis en deux parties.
 A cela s'est la traistresse accordee:
 Mais quand me suis de mon filz recorder,
 Plus tost en veux souffrir priuation,
 Que de son corps la separation:
 Car vraye amour bien parfaite, & ardente
 De la moitié iamais ne se contente.
 I'ayme trop mieux du tout pleurer ma perte,

Que

Que de l'auoir à demy recouuerte.
 Peu satisfait aurois à mon enuie,
 Si la moytié de luy auois sans vie.
 Làs, donnez luy plus tost l'enfant viuant.
 Bien meilleur m'est, que ie meure deuant,
 Que de souffrir IESVS CHRIST diuisé.
 Mais, Monseigneur, mieux auez aduisé:
 Car en voyant mon mal en tout endroit,
 Et que plus tost renonçois à mon droit,
 Que de souffrir cruauté sy amere,
 Distes de moy, Ceste est la vraye mere:
 En me faisant mon enfant rebailer,
 Pour qui voyez mon cœur tant travailler.

3. des Roys 3.

O doux IESVS, vous ay ie retrouvé?
 Apres auoir par ennuy esprouué,
 Si vous aymois : moy, qui vous ay perdu,
 A moy mesmes vous vous estes rendu.
 Làs, daignez vous à celle reuenir,
 Qui par peché ne vous a peu tenir?
 Mon doux enfant, mon filz, ma nourriture,
 De qui ie suis treshumble creature,
 Ne permettez, que iamais ie vous laisse :
 Car du passé me repens, & confesse.

Or venez donc, ma sensualité,
 Venez pechés de toute qualité:
 Vous n'auex pas pouoir par nul effort

De me faire receuoir l'enfant mort:
 Pſcau. 23. Celuy que i'ay est fort pour me defendre:
 Qui mesmes luy ne se lais'ra plus prendre.
 Desia est grand, & plus fort que nul homme,
 Parquoy ie puis dormir, & prendre somme
 Aupres de luy: car tout bien regardé,
 Me gardera mieux, que ne l'ay gardé.
 Bien reposer me puis donc, ce me semble.

O quel repos de mere & filz ensemble!

Mon doux enfant, mon DIEU, honneur & gloire
 Soit à vous seul; & à chacun notoire,
 De ce qu'il plaist à vostre humilité,
 Moy, moins que rien toute nichilité,
 Mere nommer; plus est le cas estrange,
 Et plus en ha vostre bonté louenge.

Plus que iamais à vous me sentz tenue,
 Dont il vous plaist, Sœur m'auoir retenue.
 Sœur ie vous suis: mais c'est sœur sy mauuaise,
 Que mieux pour moy vault, que ce nom ie taise:
 Car oubliant l'honneur du parentage,
 L'adoption de sy noble lignage,
 Vostre tant doux, & fraternel recueil,
 Montee suis contre vous en orgueil.
 De mes forfaitz ne me suis recorder;
 Mais m'esloignant de vous, suis accordee

Nomb. 12. Avec Aaron men frere, en trahison,

Voulant

Voulant donner à voz œuvres raison,
 En murmurant de vous tout en secret;
 Qui me deuroit donner vn grand regret.

Helàs, mon DIEV, mon frere, & vray Moïse
 Tresdebonnaire, & tresdoux sans feintise,
 Qui faites tout en bonté & iustice,
 I ay estimé voz œuvres estre vice:
 Et dire osant par façon trop legere,
 Pourquoi au'ous espousé l'estrangere?
 Vous nous donnez Loy, & punition,
 Sans y vouloir auoir subiection.

Vous nous faites de mal faire defense,
 Et pareil mal faites sans conscience.
 Vous defendez de tuer, à chacun;
 Mais vous tuez, sans espargner aucun
 De vingt trois mil, que vous feistes defaire.
 Commandement DIEV par vous nous fait faire,
 De n'espouser fille de l'estranger:

Exod.32.

Mais vostre espouse en prinstes, sans danger.

Mon frere, helàs, tant de telles paroles,
 Que ie congnois, & sçay bien estre foles,
 Auec Aaron (qui est mon propre sens)

Ie vous ay dit: dont le regret i'en sentz.

Mais par grace la viue voix de DIEV

Bien me reprint, auant partir du lieu.

Que feistes vous alors? de mon peché

Nomb. 12.

Làs, mon frere, vous fustes empesché:

Non pour prier pour ma punition,

Mais pour mon bien, & ma remission:

En demandant pour tresgrand benefice,

Qu'il pleust à DIEU mitiguer sa iustice:

Ce que du tout ne peustes obtenir,

Car me conuint lepreuse deuenir:

A celle fin, qu'en voyant mon visage,

Chacun congnoist, que n'auois esté sage.

Ainsi ie fuz mise, comme ladresse,

Dehors du parc du peuple, & de la presse:

Car mieux ne peult vne ame estre punie,

Que d'eslongner la sainte compaignie

Des vertueux, fideles, bons, & saintz;

Qui par peché ne sont ladres, mais sains.

Mais qu'à uous fait voyant ma repentance?

Tost auez mis fin à ma penitence:

Par vraye amour, en vous non seiournee,

Auez prié: & ie suis retournee.

O frere doux, qui en lieu de punir

Sa folle sœur, la veult à luy vnir,

Et pour murmure, iniure, ou grande offense,

Grace & amour luy donne en recompense.

C'est trop, c'est trop, helàs c'est trop, mon frere;

Point ne deuez à moy sy grans biens faire,

J'ay fait le mal, vous me rendez le bien;

Vostre

Vostre ie suis, & vous vous dites mien.
 Vostre ie suis, & vostre doublement:
 Et estre veux vostre eternellement.
 Plus ie ne crains d'Aaron la grand' folie:
 Nul ne sera, qui de vous me deslie.

Or puis que frere & sœur ensemble sommes,
 Il me chault peu de tous les autres hommes:
 Vostre terre, c'est mon vray heritage:
 Ne faisons plus, s'il vous plaist, qu'un mesnage.
 Puis qu'il vous plaist tant vous humilier,
 Que, vostre cœur avec le mien lier,
 En vous faisant homme naïvement,
 Je vous en rendz graces treshumblement.
 Comme ie doy, n'est pas en ma puissance:
 Prenez mon cœur excusez l'ignorance.
 Puis que ie suis de sy bonne maison,
 Et vostre sœur mon DIEU, i'ay bien raison
 De vous louer, aymer, seruir sans feindre:
 Et rien, fors vous, ne desirer, ne craindre.
 Gardez moy donc, à vous me recommande:
 Point d'autre frere, ou amy, ne demande.

Si pere a eu de son enfant mercy,
 Si mere a eu pour son filz du soucy,
 Si frere à sœur a couuert le peché;
 Je n'ay point veu, ou il est bien caché,
 Que nul mary, pour à luy retourner,

P'scau. 26.

Ayt à sa femme onc voulu pardonner.
 Asssez en est, qui pour venger leur tort,
 Par Jugement les ont fait mettre à mort.
 Autres, voyans leur peché, tout soudain
 A les tuer n'ont espargné leur main.
 Autres, voyans leurs maux trop apparentz,
 Renuoyees les ont chez leurs parentz.
 Autres, cuydans punir leur mauuais tour,
 Enfermees les ont dens vne tour.
 Bref, regardez toutes complexions,
 La fin n'en tend, qu'à grands punitions.
 Et le moins mal, que i en ay peu scauoir,
 C'est, que iamais ilz ne les veulent voir.
 Plus tost feriez tourner le firmament,
 Que d'un mary faire l'appointement,
 Quand il est seur du peché qu'elle a fait,
 Pour l'auoir veüe, ou prinse en son meffait.

Parquoy, mon DIEU, nulle comparaison
 Ne puis trouuer en nul temps ne saison:
 Mais par amour, qui est en vous sy ample,
 Estes icy seul, & parfait exemple.

Icy, mon DIEU, plus que iamais confesse,
 Que ie vous ay faulsé foy, & promesse.

Osee 2. Làs, espouse m'auiez constituee,
 Et en l'estat d'honneur restituee;
 (Mais quel honneur? d'estre au lieu de l'espouse,

Qui

Qui doucement pres de vous se repose:
De tous voz biens royne, maistresse, & dame,
En seureté d'honneur, de corps, & d'ame)
Vilaine moy, ce que fault que n'oublie,
Par vous tresnoble, noblement anoblie.

Bref, plus, & mieux, qu'on ne peult desirer,
Auois de vous : dont sans fin sousspirer
Doit bien mon cœur, iusqu'à partir du corps:
Et par plourer mes yeux saillir dehors.

Pseau. 94

Trop ne pourroit ma bouche faire crix,
Veu que nouueaux ny anciens escritx,
N'ont iamais fait sy piteux cas entendre,
Comme celuy, dont compte ie veux rendre.

Le diráy ie ? l'oseráy ie annoncer?
Le pourray ie sans honte prononcer?

Helàs ouy : car ma confusion
Est pour monstrier la grand' dilection
De mon Espoux : parquoy ie ne fais compte
Pour son honneur, de declarer ma honte.

Ezech. 36.

O mon Sauueur, pour moy mort crucifix,
Ce fait n'est tel, que de laisser vn filx;
Ny, comme enfant, son bon pere offenser;
Ny, comme sœur, murmurer, & tenser.
Làs, c'est bien pis : car plus grande est l'offense,
Ou plus y a d'amour, & congnoissance:
Plus on reçoit de son DIEU primauté,

Plus luy faillir est grand' desloyauté.

Moy, qui estois nommée espouse & femme,
De vous aymee comme vostre propre ame,
En diray ie la verité? ouy.

Laisé vous ay, oublié, & foy:

Laisé vous ay, pour suyure mon plaisir:

Laisé vous ay, pour vn mauuais choisir.

Laisé vous ay, source de tout mon bien,

Laisé vous ay; en rompant le lien

De vraye amour, & loyauté promise:

Laisé vous ay: mais ou me suis ie mise?

Au lieu, ou n'a que malediction.

Laisé vous ay, l'amy sans fiction,

L'amy de tous digne d'estre estimé,

L'amy aymant premier, que d'estre aymé.

Laisé vous ay, ô source de bonté,

Par ma mauuaise & seule volonté:

Laisé vous ay, le beau, le bon, le sage,

Le fort de bras, & le doux de courage.

Deuter. 32. Laisé vous ay: & pour mieux me retraire

De Vostre amour, ay prins vostre contraire.

C'est l'Ennemy, & le Monde, & la Chair:

Qui sur la croix vous ont cousté sy cher,

Galat. 4. Pour les conuaincre: & mettre en liberté

Moy, qui par eux long temps auois esté

Dens la prison, esclau, & tant liee,

Que ne pouois plus estre humiliee.
 Et qui me suis de tous trois acointee;
 Et de tous cas avec eux appointee.
 Et propre amour, qui trop est faulse & feinte
 A Charité de vous, en moy esteinte,
 Tant que le nom de IESVS mon espoux,
 (Que par auant i' auois trouué si doux)
 Auois quasi en hayne & fascherie:
 Et bien souuent en faisois moquerie.
 Si lon disoit en oyant vn sermon,
 Il a bien dit: ie respondois, Ce a mon:
 La Parole s'en voloit comme plume.
 A l'Eglise n'allois que par coustume:
 Tous mes beaux faitz n'estoyent qu'hipocrisie:
 Car i' auois bien ailleurs ma phantasie.
 Il m'ennuyoit d'ouyr de vous parler:
 I'aymois bien mieux à mon plaisir aller.
 Pour faire court, tout ce que defendez,
 Je le faisois: & ce que commandez,
 Je le fuyois, & le trouuoie amer:
 Tout par faulte, mon DIEU, de vous aymer.
 Mais, Monseigneur, pour vous auoir hay,
 Abandonné, laissé, fuy, trahy,
 Pour vostre lieu à vn autre donner,
 Me regardant à luy abandonner,
 A vous souffert, que ie fusse huee,

Prouerb. i.

Ioël 2.

Monstree au doigt, ou battue, ou tuce?
 M'auex vous mise en prison tresobscure,
 Ou bannie, sans auoir de moy cure?
 M'a uous osté voz dons, & voz ioyaux,
 Pour me punir de mes tours desloyaux?
 Ay'ie perdu mon douaire promis,
 Pour les pechés qu'enuers vous i'ay commis?
 Suis'ie par vous en iustice accusee,
 Comme vne femme en malheur abusee?
 A tout le moins, a uous point fait defense,
 Que iamais plus deuant vostre presence
 N'eusse à venir, comme c'estoit raison,
 Ne plus r'entrer dedens vostre maison?
 O vray espoux, mary inestimable,
 Parfait amy, sur tous les bons amable,
 Vous auex bien en moy fait autrement;
 Car vous m'auex quise diligemment,
 Comme brebis errante au plus profond
 Du puitz d'Enfer, ou tous les maux se font;
 Moy, qui estois de vous tant separee,
 Et en mon cœur, & mon sens esgaree,
 Appellee m'auex à haulte voix,
 En me disant, ô ma fille, oy, & vois,
 Et enuers moy incline ton ouye;
 Le peuple aussi, ou tu t'en es fuyé
 Vueille oublier; & de ton premier Pere

Luc 15. & 18.

Pseau. 44.

La grand

La grand' maison, ou as fait ton repaire:
Et le Roy plein de toute loyauté,
Conuoitera à l'heure ta beauté.

Mais quand ce doux, & gracieux prier
Ne me seruoit, lors vous veniez crier,
Venez à moy, vous tous, qui par labeur
Estes lassez, & chargez de douleur:
Je suis celuy, qui vous accepteray,
Et de mon pain refectionneray.

Matth. 11.

Làs, tous ces motz ne voulois escouter;
Mais encores, ie venois à douter,
Si c'estoit vous: ou si par aduventure
Ce n'estoit rien, qu'une simple escriture.
Car iusques là, i'estoye bien sy fole,
Que sans amour lisois vostre parole.
Je voyois bien que les comparaisons
De la vigne, qui vous donnoit poisons,
Et labrusques en lieu de fruit parfait,
Estoyent pour moy, qui auois ainsi fait.

Deuter. 32.
Esaie 5.

Assez pensois que les vocations
De l'espouse, & appellations
Disans, Tournez, retournez Sulamithe,
Estoyent, à fin que de tout le limite
De mon peché, ie voulussisse faillir,
Ou en pitié me voyez defaillir.
De tout cela semblant ne faisois mie;

Cantic. 6.

Mais,

Mais, quand ie vins à lire Hieremie,
 Certes ie dis, que i'euz en ce passage
 Crainte en mon coeur, & honte en mon visage.
 Ie le diray, voire la larme à l'œil,
 A vostre honneur, rabaisant mon orgueil.

Hierem. 5. Vous auez dit par vostre saint Prophete,
 Si au mary la femme s'est forfaite,
 En le laissant, pour d'un autre abuser,
 Iamais ne fut, ny lon n'a veu vser,
 Que le mary la vueille r'appeller,
 Ny plus la voir, ny à elle parler.
 N'est elle pas estimee pollue,
 Et tresmechante, & de nulle value?
 La Loy consent à Iustice la rendre:
 Et la chasser, sans la voir ne reprendre.

Mais toy, qui as fait separation
 De mon doux liēt, pour fornication
 Avec autruy meschamment commettre,
 Et en mon lieu tes faux amateurs mettre,
 A moy tu peux toutesfois reuenir:
 Car contre toy courroux ne veux tenir.
 Lieue tes yeux, & regarde bien droit,
 Et tu voirras en quel lieu & endroit,
 Eshontément ton peché ta menee:
 Et ou tu gis en terre prosternee:
 Ame, regarde en quel lieu tu t'es mise,

Au fin

Au fin mylieu du grand chemin assise;
 Ou tous passans pour mal tu attendois.
 A autre fin, certes, tu ne tendois.
 Comme vn larron caché en solitude,
 A les tromper tu mettois ton estude:
 Parquoy ayant ta malice accomplie,
 Autour de toy as la terre remplie,
 De ton immunde, & orde infection
 Couuerte l'as de fornication;
 Ton œil, ton front, ton visage, & ta face
 Auoit changé du tout sa bonne grace;
 Car tell' estoit, que d'une meretrice:
 Et si n'as eu vergongne de ton vice.

Et le surplus, que Hieremie dit,
 Qui contraingnoit mon cœur, sans contredit
 De contempler mon estat malheureux,
 Et regretter par sospirs douloureux,
 L'heure, le iour, le temps, le mois, l'annee,
 Que vous laissay: me rendant condennée.
 Mesmes par moy iugeant mon cœur infame
 D'estre sans fin en l'eternelle flamme.
 Ce craindre là (qui de moy ne procede,
 Mais vient de vous, & tout plaisir excède)
 M'auoit quasi par viue congnoissance
 De mon peché mise en desesperance;
 Si n'eust esté, que ne m'auiez laissée;

Prouerb. 15.

Car

Car aussi tost qu'auex veu abaissee
 Ma volunté soubz vostre obeissance,
 Auez usé de vostre grand' clemence:
 Mettant en moy vne sy viue Foy,
 Que vous sachant Maistre, Seigneur, & Roy,
 (De qui deuois par raison auoir crainte)
 Par vraye amour senty ma peur esteinte:
 En vous croyant mary sy gratieux,
 Bon, doux, piteux, misericordieux;
 Que moy (qui tant me deuoie cacher)
 Ne craingnix point de vous aller chercher.

A vous me suis vous cherchant retiree;
 Mais par auant i'estois de vous tiree.
 Qu'auex vous fait? m'auex vous refusee?
 Helàs, mon DIEU, nenny; mais excusee.
 A uous de moy tourné vostre regard?
 Non; mais vostre oeil m'a esté vn doux dard,
 Qui m'a nauré le cœur iusqu'à la mort;
 En me donnant de mes pechés remord:
 Repoulsée ne m'auex de la main;

LUCI¹⁵. Mais à deux bras d'un cœur doux & humain

M'estes venu, m'embrassant, approcher;
 Sans mes defaultz en rien me reprocher.
 Point n'ay congnu à vostre contenance,
 Qu'ayez iamais apperceu mon offense.
 Vous auex fait de moy aussi grand feste,

Que

Que si i' auois esté bonne & honeste:
Courrant à tous ma faulte & mon delict,
Me redonnant la part de vostre liect.
En me monstrant, que mes pechés diuers
Par la bonté de vous sont sy couuers,
Et sy vaincuz par vostre grand' victoire,
Que n'en voulez iamais auoir memoire:
Et que dens moy la grace auez enclose,
Qui ne permet, que voyez autre chose,
Sinon les dons donnez de vostre dextre,
Et les vertuz, qu'il vous a pleu y mettre.

O Charité, bien voy que vostre ardeur
Icy defait, & brusle ma laydeur:
Et me refait creature nouvelle,
Pleine de DIEU, qui me fait estre belle.
Ce, qui est mien, auez du tout destruit,
Sans y laisser renommee ne bruit:
En me daignant sy parfaite refaire,
Que tout le bien, qu'un vray espoux peut faire
A son espouse, vous l'auetz fait à moy;
En me donnant de voz promesses Foy.

Or ay'ie donc, par vostre bonne grace,
De l'espouse reconuerte la place.
Bienheureux lieu, place tant desirable,
Gratieux liect, throne treshonorable,
Siege de paix, repos de toute guerre,

Hault

Haultdais d'honneur, separé de la terre,
 Receuez vous ceste indigne personne ;
 Me redonnant le sceptre & la couronne
 De vostre Empire, & Royaume de gloire?
 Qui onc ouyt parler de telle histoire,
 De moins que rien esleuer sy treshault,
 Faire valoir, qui de soy, rien ne vault?

Làs, qu'est cecy? iettant en hault ma veüe,
 Je voy en vous bonté sy incongnue,
 Grace & amour sy incomprehensible,
 Que la veüe m'en demeure inuisible,
 Et mon regard fait par force cesser,
 Qui me contraint en bas les yeux baisser.
 A l'heure voy en ce regard terrestre,
 Ce que ie suis, & que i'ay voulu estre.
 Helàs, ie y voy de mes maux la laideur,
 L'obscurité, l'extreme profondeur,
 Ma mort, mon rien, & ma nichilité ;
 Qui rend mon œil clos par humilité ;
 Le bien de vous, qui est tant admirable ;
 Le mal de moy, trop inconsiderable ;
 Vostre hauteur, vostre essence trespure ;
 Ma tresfragile, & mortelle nature ;
 Vox dons, vox biens, vostre beatitude ;
 Et ma malice, & grande ingratitude ;
 Quel vous m'estes, & quelle ie vous suis ;

Ce que

Ce que voulez, & ce que ie poursuis:
 Qui me fait bien sans fin esmerveiller,
 Comme sy fort vous a pleu travailler,
 Pour vous vnir à moy contre raison:
 Veu qu'il n'y a nulle comparaison.

Vous estes DIEU, ie suis vostre facture;
 Mon Createur, moy vostre creature:
 Bref, ne pouant ce que c'est diffinir,
 C'est ce que moins à vous se peult vnir.

Hebr. 3.

Amour, amour, vous auex fait l'accord,
 Faisant vnir à la vie la mort.
 Mais l'union a mort viuifïee.
 Vie mourant damour verifïee,
 Vie sans fin a fait nostre mort viue.
 Mort a donné à vie mort naïue.

Par ceste mort, moy morte reçoÿ vie;
 Et au viuant par la mort suis rauie.
 En vous ie vy; quand en moy ie suis morte,
 Mort ne m'est plus que d'une prison porte.

Vie, m'est mort; car par mort suis viuante:
 Vie me rend bien triste, & mort contente.
 O quel mourir, qui fait mon ame viure:
 En la rendant par mort, de mort deliure,
 Vnie à vous, par amour sy puissante,
 Que sans mourir elle meurt languissante.

A elle tort l'ame, qui mort voudroit

d

Pour

- Pour vn tel bien? nenny, elle ha bon droit:
 Philip.1. Car pour auoir vie tant estimee,
 Bien doit nommer la mort sa bien aymee.
 O douce mort, gratieuse douleur,
 Puissante clef, deliurant de malheur
 Ceux, qui par mort estoyent mortifex;
 Pour s'estre en vous & vostre mort fiez,
 Vous les auez mis par vn doux dormir
 Hors de la mort, qui les faisoit gemir.
 Làs bienheureux est de mort le sommeil,
 A qui la vie aduient à son reueil.
 Par vostre mort la mort n'est au Chrestien
 Que liberté de son mortel lien.
 La mort, qui est aux mauuais effrayable,
 Elle est aux bons plaisante & agreable.
 Hebr.2. Or est donc mort par vostre mort destruite:
 Parquoy mon DIEV, si i'estois bien instruite,
 La mort dirois vie; & la vie, mort;
 Fin de labeur, entree du seur port:
 Car de vie la grand' fruition
 M'empefche trop de vostre vision.
 O mort, venez; rompez moy cest obstacle:
 Ou bien, amour, faites en moy miracle:
 Puis que par mort encores ne puis voir
 Mon doux Espoux, par vostre grand pouoir
 Transformez moy en luy toute viuante.

Et en repos i'attendray mieux l'attente.

Faites moy donc en luy viuant mourir,

Autre que vous ne me peult secourir.

Jonas 4.

O mon Sauueur, par Foy ie suis plantee,

Et par amour en vous iointe & entee.

Rom. II.

Quelle vnion, quelle bienheureté,

Puis que par Foy i'ay de vous seureté!

Nommer vous puis par amour hardiment

Filz, Pere, Espoux & Frere; entierement

Iean 1.

Pere, Filz, Frere & Mary: ô quelz dons,

De me donner le bien de tous ces noms!

O mon Pere, quelle paternité!

O mon Frere, quelle fraternité!

O mon Enfant, quelle dilection!

O mon Espoux, quelle conionction!

Pere, enuers moy plein de mansuetude;

Frere, ayant prins nostre similitude;

Filz, engendré par Foy, & Charité;

Mary, aymant en toute extremité.

Mais qui est ce que vous aymez? helàs,

Celle qu'auex retiree des laqs,

Ou elle estoit liee par malice:

Luy redonnant le lieu, nom, & office

De Fille, Sœur, Mere, Espouse. O Sauueur,

Ceste douceur est de grande saueur,

Et tresplaisante, & tresdouce à gouster,

- Parler à vous; ou bien, vous escouter.
 Hiere.3. Vous appellant Pere (parlant à vous
 Sans crainte auoir) Enfant, Frere, & Espoux.
 Vous escoutant, ie m'oy Mere nommer,
 Cantic.4.5. Sœur, Fille, Espouse. Làs, c'est pour consommer,
 Fondre, brusler, du tout aneantir
 L'ame, qui peult ceste douceur sentir.
 Est il amour aupres de ceste cy.
 Qui trop ne soit pleine de mauuais Si?
 Est il plaisir, dont lon peust tenir compte?
 Est il honneur, que lon n'estime à honte?
 Est il profit, que lon deust estimer?
 Bref, est il rien, que plus ie sceusse aymer?
 Helàs nenny : car tous ces mondains biens,
 Philip.3. Qui ayme DIEV, repoute moins que fiens.
 Plaisir, profit, & honneur sont coruee
 A qui l'amour de son DIEV a trouuee.
 Amour de DIEV est si plaisant profit,
 Pfal.106. Et tant d'honneur, que seule au cœur suffit.
 Elle le rend content (ie le puis dire)
 Tant que rien plus ne veult, ny ne desire:
 Car qui ha DIEV, ainsi qu'il le commande,
 Oultrageux est, qui autre bien demande.
 Or ie vous ay par vne Foy latente:
 Parquoy ie suis satisfaite & contente.
 Or vous ay ie, mon Pere, pour defense

Des folies de ma trop longue enfance.
 Or vous áy ie, mon Frere, pour secours
 De mes ennuyx, que ie ne trouue courtz.
 Or vous áy ie, mon Filz, de ma vieillesse
 Le seul baston, support de ma foiblesse.
 Or vous áy ie l'espoux sans fiction,
 De tout mon cœur la satisfaction.
 Puis que vous ay, ie quitte le surplus:
 Puis que vous tiens, ie ne vous lais ray plus.
 Puis que vous voy, rien ne veux regarder,
 Qui de vous voir me puisse retarder.
 Puis que vous oy, autre ne veux ie ouyr,
 Qui m'empeschast de vostre voix iouyr.
 Puis que propos à vous ie puis tenir,
 Autre que vous ne veux entretenir.
 Puis qu'il vous plaist pres de vous m'approcher,
 Plustost voudrois mourir, qu'autre toucher.
 Puis que vous sers, ie ne veux autre maistre:
 Puis qu'à vous suis à autre ne veux estre.
 Puis que mon cœur au vostre auez vny,
 S'il s'en depart, qu'il soit sans fin puny:
 Car plus dur est, que la damnation,
 Sentir de vous la separation.
 Dix mille enfers n'estime tant de peine,
 Que de vous perdre vn seul iour la sepmaine.

Helàs, mon DIEU, mon Pere & Createur,

Cantic. 5.

Pfal. 84.
Cantic. 3. 8.

ORAISON
A DIEU.

Ne souffrez pas l'ennemy inuenteur
 De tout peché, auoir ceste puissance,
 Pſal. 37. Que par luy ſois hors de voſtre preſence :
 Car qui a fait de la ſubſtraction
 De voſtre amour vraye approbation
 Il dira bien, qu'il vaudroit mieux en fer
 Eſtre lié à iamais en Enfer,
 Que retomber encor vn ſeul moment
 Au mal, qui fait de vous l'eſloingnement.
 O mon Sauueur, plus ne le permettez :
 Mais en tel lieu, s'il vous plaiſt, me mettez,
 Que par peché, mon ame, ou par folie,
 De voſtre amour iamais ne ſe deſlie.

Or icy bas ne puis parfaitement
 Auoir ce bien, qui me fait ardemment
 De tout mon cœur en deſirer l'yiſſue,
 Sans craindre mort, pic, paelle, ny maſſue.
 Car quelle peur de mon DIEV puis ie auoir,
 Veu qu'a paſſé par amour ſon deuoir;
 Et a prins mort dont il n'auoit que faire,
 2. Tim. 1. Pour noſtre mort par la ſienne deſaire?
 Mort eſt I E S V S, en qui tous morts nous ſommes
 Et en ſa mort fait viure tous ſes hommes.
 Je dy les ſiens, qui, de ſa paſſion
 Ont par la Foy participation.
 Car ou la mort, auant le grand myſtere

De ceſte

De ceste croix, estoit à tous austere:
 Et n'y auoit cœur, qui n'en eust frayeur,
 Et regardant sa face & sa rigueur,
 Ven l'union, qui est de l'ame au corps,
 Et l'ordonnance & l'amour, & accordz,
 Dont la douleur estoit du separer:

Ecclesiast. 41.

Extreme acces pour tout deseparer:
 Depuis qu'il pleut au doux Agneau souffrir
 Dessus la croix, & pour nous là s'offrir,
 Sa grand' amour a allumé vn feu
 En nostre cœur sy vehement, que ieu
 Tout bon Chrestien doit la mort estimer,
 Et l'un l'autre à mourir animer.

Esaie 53.

Et tout ainsi que peur nous retardoit,
 Amour desir de mort donner nous doit.
 Car si amour est au cœur, sans mentir
 Il ne scauroit autre chose sentir
 Sy grand' elle est, qu'elle tient tout le lieu;
 Tout met dehors, rien n'y souffre que DIEU.
 Ou est amour vraye & viue, sans feinte,
 Il ne souuient de peur, douleur, ne crainte.

i. Iean 4.

Si nostre orgueil, pour honneur acquerir,
 Fait de la mort tant de moyens querir;
 Si pour auoir vn plaisir, qui tant conste,
 Lon met de mort en oubly crainte & doute;
 Si pour auoir des richesses son saoul,

Lon met sa vie en danger pour vn soul:
 Si le desir de robber, ou tuer,
 Battre, tromper, fait l'esprit muer,
 Tant qu'il ne voit de la mort le danger,
 Pour faire mal, ou d'autruy se venger:
 Si la force d'une grand' maladie,
 Ou la douleur d'une melancholie,
 Desirer fait la mort, & souuent prendre
 Par se noyer soudain, tuer, ou pendre:
 (Car sy grant est le mal, ou le desir,
 Qu'il fait la mort pour liberte choisir)
 Si ainsi est, que ces grands passions
 Pleines de mal, & d'imperfections,
 De la mort font peu craindre le hazard,
 Mais maintesfois leur semble venir tard,
 Que doit donc faire amour iuste & louable;
 Bien obligee, & plus que raisonnable;
 Ny que fera l'amour du Createur?
 Doit elle point sy fort brusler vn cœur
 Que par leffort de telle affection,
 Ne doit sentir nulle autre passion?
 Psal. 115. Helàs si fait: car mort est chose heureuse
 A l'ame qui de luy est amoureuse:
 Philip. 1. Et gratieuse elle estime la porte,
 Par qui il fault, que de sa prison sorte.
 Le dur chemin ne la scauroit laisser,

Par lequel va son espoux embrasser.

O mon vray DIEU, que ceste mort est belle,
 Par qui i'auray fin de toute querelle;
 Par qui i'auray de vous fruition,
 Et iouiray de vostre vision:
 Par qui seray à vous sy conformee,
 Que i'y seray diuine transformee.

O Mort, par vous i'espere tant d'honneur,
 Qu'à deux genoux en cry, soupir, & pleur,
 Je vous requiers venez hastiuement,
 Et mettez fin à mon gemissement.

Psal. 119.

O heureuses ames, filles tressaintes,
 En la cité Ierusalem iointes,
 Baissez voz yeux par miseration;
 Et regardez ma desolation.

Cantique 5.

Je vous supply que vous vueillez pour moy
 Dire à mon DIEU, mon amy, & mon roy,
 Luy annonçant à chasque heure du iour,
 Que ie languix pour luy, de son amour.

O douce mort, par ceste amour venez,
 Et par amour à mon DIEU me menez.

1. Cor. 13.

O Mort, ou est icy vostre pointure,
 Vostre aguillon, vostre rudesse dure?

Helàs, elle est de mes yeux diuertie;
 Car en douceur, rigueur m'est conuertie,
 Puis que par vous mon amy est passé,

d s Et

Et sur la croix pour moy mort trespasé,
 Sa mort sy fort à mourir mon cœur poulsé,
 Que vous m'estes pour le suyuir bien douce.
 O Mort, ô Mort, venez, quoy que lon die,
 Ensemble mettre avec l'amy, l'amye.

Puis que la mort m'est vie sy plaisante,
 Que plus me plaist, qu'elle ne m'espouente:
 Craindre ne doy sinon le iugement
 (Qui vient apres) de DIEU, qui point ne ment.

Tous mes pechés par sa iuste balance
 Seront poisez, & mis en congnoissance.
 Ce que i'ay fait, mon penser, ma parole,
 Sera congnu, mienx escrit qu'en vn rolle.

Luc 12. &
 Matth. 10.

Penser ne fault iamais, que Charité
 Vueille offenser Iustice & Verité:
 Car qui aura vescu comme infidele,
 Puny sera de la peine eternelle.

Pfal. 7.

Tre iuste est DIEU, son iugement est droit;
 Tout ce qu'il fait est iuste en tout endroit.
 Làs, ou suis ie, regardant sa droiture,

Iob 15.

Moy miserable & poure creature?
 Ven que ie scay que toutes les iustices

Micheas.

Des plus parfaitz, sont sy pleines de vices,
 Que devant DIEU sont ordés, sales, viles,

Esaic 64.

Pfal. 129.

& 37.

Voire trop plus qu'immundices des viles,
 Que sera ce des pechés que ie fais,

Dont

Dont trop ie sens importable le faix?

Dire ne puis autre conclusion,

Sinon, que i ay gagné damnation.

Est ce la fin? sera de desesperance

Le reconfort de ma grande ignorance?

Làs, mon DIEU, non: car la Foy inuisible

Croire me fait, que tout mon impossible

Est tresfacile à vous: tant que mon Rien

Conuertissez en quelque oeuvre de bien.

Donc, Monseigneur, qui me condamnera?

Et quel Iuge iamais me damnera,

Quand celuy là, qui m'est donné pour Iuge,

Est mon Espoux, mon Pere & mon refuge?

Pere, mais quel? qui iamais son enfant

Ne veult damner: mais l'excuse & defend.

Et puis, ie voy n' auoir accusateur

Que IESVS CHRIST, qui est mon Redempteur:

Qui par sa mort nous a restitué

Nostre heritage: & s'est constitué

Nostre aduocat, devant DIEU presentant

Ses merites: qui sont, & valent tant,

Que ma grand' debte en est sy surmontee

Que pour rien n'est en iugement comptee.

Mon Redempteur, voicy vn bien grand cas,

Peu se trouue il de sy bons Aduocatx!

Doux IESVS CHRIST, c'est à vous, que ie doy;

Match. 19.

Rom. 5.

Rom. 8.

Psal. 89.

1. Iean 2. &

1. Tim. 2.

Esaie 53.

Car

Hebr. 7.
Rom. 8.

Car vous priez & plaidoyez pour moy:

Et qui plus est, quand poure me voyez

De vostre bien ma grand' debte payez.

O de bonté mer, abisme, & deluge;

Mon Pere saint, daignez estre mon iuge,

Ezech. 18.
Matt. 4.

Qui ne voulez voir la mort du pecheur.

O IESVS CHRIST, des ames vray pescheur,

Et seul Sauueur, amy sur tous amys,

Mon aduocat icy vous estes mis;

Parlant pour moy, me daignant excuser,

Ou me pouez iustement accuser.

Plus ie ne crains de nul estre deffaite,

Car du tout est Iustice satisfaite.

Mon doux Espoux en a fait le paiement

Sy suffisant, & tant abondamment,

Que rien ne peult ma iustice vouloir

Que de luy seul elle ne puisse auoir:

1. Pet. 2.

Car il a prins tous mes pechés sur soy,

Et m'a donné ses biens, comme ie croy.

Quand voz vertuz, mon Sauueur, presentez,

Certes assez Iustice contentez,

Quand elle veult mes vices reprocher,

Vous luy monstrez, qu'en vostre propre chair

Vous les auex portez de bon courage,

Par l'union de nostre mariage:

Et sur la croix, par vostre passion

En auex

En auez fait la satisfaction.
 Et qui plus est, par vostre Charité
 M'auez donné, ce qu'auez merité.
 Parquoy, voyant vostre merite mien,
 Justice plus ne me demande rien:

Pfal. 84.

Mais sa sœur Paix (comme toute appaisée
 Vous regardant) est doucement baisée.
 Du iugement n'auray donc plus de crainte,
 Mais par desir trop plus que par contrainte
 L'heure i' attens, que mon iuge voiray;
 Et iugement iuste de luy oyray.
 Si scay ie bien, que vostre iugement
 Est sy tresdroit, qu'il ne fault nullement:
 Et congnois bien mon infidelité,
 Digne d'Enfer, & sa crudelité.
 Si seulement mon merite regarde,
 Rien ie ne voy, qui de ce feu me garde.
 Il est tout vray, qu'il n'est que pour le Diable;
 Et n'est point fait pour l'homme raisonnable;
 Mais toutesfois, s'il a mis son estude
 De l'ennemy prendre similitude,
 C'est bien raison, que (comme luy) il soit
 Retribué du loyer qu'il reçoit.

Car si l'homme par contemplation,
 Amour, vertu, bonté, perfection,
 De l'ange tient, & à la fin herite

- Au ciel, le lieu de semblable merite,
 Le vicieux en Enfer est puny,
 Sapien. 18. Auec celuy, à qui il s'est vny.
 Puis qu'à Satan du tout s'est comparé,
 Matth. 25. Il tient le lieu, qui luy est préparé.
 Cecy bien peu mon esperit conforte,
 Pensant des deux la differente sorte.
 Nier ne puis, qu'au mauuais ne ressemble,
 Trop plus qu'au bon: parquoy ie crains & tremble:
 Car la vie est de l'ange sy celeste,
 Que rien n'en tiens: cela ie le proteste.
 Mais de l'autre, i'en ay tant de semblance,
 Tant de malice, & tant d'acoustumance,
 Que de son mal, de sa peine, & tourment
 Participer doy par vray iugement.
 Grand, & trop grand est le cruel peché,
 Qui en Enfer m'a sy fort attaché.
 Enfer est fort, ne laissant rien saillir,
 Et si ne craint, qu'on le vienne assaillir.
 Luc 11. Le Fort est fort, mais quand le Plusfort vient,
 Le Fort ne sçait, que sa force deuient.
 Peché est fort, qui en Enfer nous meine:
 Et ne voy nul, qui par merite ou peine
 Ayt iamais sceu vaincre & tuer ce Fort,
 Fors celuy seul, qui a fait tel effort
 Philip. 2. Par Charité, que mort, humilié,*

Son ennemy a vaincu & lié,
 Enfer rompu, & brisé son pouvoir:
 Dont maintenant ne peult puissance auoir
 De plus tenir captiue & en tutelle
 L'ame qui est enuers son DIEU fidele.

Parquoy croyant de luy la grand' vertu.
 Enfer, peché, ie n'estime vn festu.
 Dequoy me nuyt peché, si non de mieux
 Monstrer mon DIEU misericordieux,
 Fort, & puissant, entierement vainqueur
 De tout le mal, qui est dedens mon coeur?
 Si mon peché pardonné, est la gloire
 De mon Sauueur, pareillement puis croire,
 Qu'aussi la mienne est en ce augmentee,
 Puis qu'en luy suis inserée & entee.
 Son honneur seul honnore tous les siens,
 Et son thresor emplit chacun de biens.

Enfer est donc par luy du tout destruit,
 Peché vaincu, qui tant ha eu de bruyt.
 Goulu Enfer, ou est vostre defense?
 Vilain peché, ou est vostre puissance?
 O Mort, ou est icy vostre victoire,
 Vostre aguillon, dont tant est de memoire?
 En nous cuydant donner mort, donnez vie,
 Et le rebours faites de vostre enuie.
 Et vous, Peché; qui à damnation

I. Cor. 15.

Voulez

Voulez tirer tous, sans remission,
 Vous nous seruez d'esperon, & d'eschelle,
 Pour atteindre Ierusalem la belle:
 Faire cuydant par maligne nature
 Au Createur perdre sa creature.
 Par sa grand grace auancez son retour,
 Et à son DIEU la faites, par amour,
 Plus que iamais reuenir humblement;
 Rom. 5. Et le seruir, & aymer doublement.

Sa grand' bonté vous fait perdre la peine,
 Que vous prenez le long de la sepmaine.
 Parquoy Enfer pas n'a eu tout le nombre
 Qu'il pretendoit par vous: pource que l'vmbre,
 Et la vertu de ceste passion
 Est à l'esprit telle protection,
 Qu'elle ne doit auoir ne peur ne doute
 De Mort, Peché, ne d'Enfer vne goutte.

Ya il rien, qui me puisse plus nuire,
 Si DIEU me veult par Foy à luy conduire?
 I'entens la Foy toute telle, qu'il fault,
 Ephesiens 2. Digne d'auoir le nom du, don d'enhault:

Foy, qui vnit par Charité ardente,
 Au Createur sa treshumble seruante.
 Vnie à luy, ie ne puis auoir peur,
 Peine, travail, ennuy, mal, ne douleur:
 Car avec luy, croix, mort, & passion

Ne peult estre que consolation.

Trop foible suis en moy : en DIEV tresforte:

Car ie puis tout en luy, qui me conforte.

Son amour est sy ferme & pardurable,

Que pour nul cas elle n'est variable.

Qui sera ce donc qui me tirera

De sa grace ? qui m'en separera?

Certes du Ciel la tresgrande hauteur,

Ny de L'enfer l'abisme, & profondeur,

Ny la largeur de toute ceste terre,

Mort, ne Peché, qui tant me fait de guerre,

Ne me pourront separer vn seul iour

De la grande charité, & amour,

Que mon pere, par IESVS CHRIST, me porte:

Car son amour est de sy bonne sorte,

Que sans l'aymer il m'ayme ; & en l'aymant,

Par son amour sentz l'aymer doublement.

Mon amour n'est pour l'aymer, mais la sienne

En moy l'ayme, que ie sentz comme mienne.

Il s'ayme donc en moy ; & par m'aymer

Il fait mon cœur par amour enflammer.

Par ceste amour il se fait aymer tant,

Que son effect (non moy) le rend content.

Se contentant, tousiours il multiplie

Trop plus d'amour, qu'amonr ne luy supplie.

O vray amant, de Charité la source,

Philip. 4.

Rom. 5.
1. Cor. 14.

Et du tresor Diuin la seule bourse,
 Doy'ie penser, ny oserois ie dire,
 Que c'est de vous ? le puis'ie bien escrire?
 Vostre bonté, vostre amour se peult elle
 Bien conceuoir de personne mortelle?
 Et s'il vous plait vn petit l'imprimer
 Dedens vn cœur, la peult il exprimer?
 Certes nenny : car sa capacité
 N'est pour tenir la grande immensité
 Qui est en vous : veu que viue raison
 Nous monstre bien n'auoir comparaison
 De l'infiny à la chose finie.

Psal. 14.

Mais quand à luy par amour est vnies,
 Sy remply est son Rien d'un peu de Tout,
 Qu'à declarer ne peult trouuer le bout.
 Plus ha de bien, qu'il n'en peult soustenir,
 Parquoy il croit tout le monde tenir.

Quand le Soleil d'une seule estincelle
 Aueugle l'œil, sa grand' lumiere cele:
 Mais demandez à l'œil qu'il a senty;
 Il dira tout ; mais il aura menty.
 Car aueuglé de petite lumiere,
 Il ne peult voir la grand' clarté entiere:
 Et toutesfos demeure sy content,
 Qu'aduis luy est, s'il en auoit autant,
 N'estre puissant pour pouoir endurer

Ceste

Ceste clarté, qu'il ne peult mesurer.

Aussi l'Esprit, qui par façon subtile
Sent de l'amour de DIEU vne scintille,

Trouue ce feu sy grand, & sy terrible,

Si doux, sy bon, qu'il ne luy est possible

Dire que c'est d'amour : car un petit

Qu'il a senty, rend tout son appetit

Sy satisfait, & non moins desirant,

Qu'il est remply, & vit en soupirant.

Le cœur sent bien, que trop il a receu:

Mais en ce trop, tel desir a conceu,

Que sans cesser desirer recevoir

Ce qu'il ne peult, ny n'est digne d'auoir.

Il congnoit bien indicible son bien:

Et veult le plus, ou il ne congnoit rien.

Sentir ne peult quel est son bien vraiment,

Et si ne peult penser son sentement.

Le dire donc n'est pas en sa puissance,

Puis que du feu il n'ha la congnoissance;

D'amour ne sçait bien au vray diffinir,

Qui la cuydé toute en son cœur tenir,

Bienheureux est, qui en ha tel excés

Que dire peult, Mon DIEU, i'en ay assez.

Qui l'ha en soy, il n'en sçauroit parler,

(Craingnant partant de la laisser aller)

Sinon faisant l'edification

Ecclesiast. 2.4.

De son prochain, à sa saluation.

L'impossible me fera donques taire:
Car il n'est saint sy parfait, ou austere,
S'il veult parler de l'amour du Treshault,
De sa bonté, douceur, de ce qu'il vault,
De ses graces, de ce qu'à luy seul touche,
Qui baissant l'œil, il ne ferme sa bouche.

Moy donques ver de terre, moins que riens,
Et chienne morte, ordure de fiens,
Cesser doy bien parler de l'altitude
De ceste amour: mais trop d'ingratitude
Seroit en moy, si n'eusse rien escrit,
Satisfaisant à trop meilleur esprit.
Car de celer les biens d'un sy bon maistre,
C'est vn forfait, qui assez ne peult estre
A droit puny, sans l'eternel licol.

Actes. 9. &
2. COR. 12.

Parquoy venez, ô binheureux saint Pol,
Qui bien auez gousté de ce doux miel,
Trois iours sans voir, rauy iusqu'au tiers ciel,
Vueillez supplier mon ignorance & faute,
Qu'aez vous sceu de vision sy haute?

Roma. II.

Oyez qu'il dit: O INDICIBLE hauteffe,
Du grand thresor de diuine richesse
De la fontaine & source de science
Haute, & diuine, & toute sapience,
Voz iugementz sont incomprehensibles;

Et

Et voz sentiers, selon tous noz possibles,
A tous noz sens inuestigables sont.

O bon saint Pol, voz paroles nous font
Bien esbahis, que vous sy tressçauant
D'un tel secret ne parlez plus auant.
Mais oultre encor dites; de ceste amour
Qu'esperons nous en auoir quelque iour?
Esoutez le, voyla qu'il nous en dit:

Onques nul oeil d'homme mortel ne veit,
Et si ne scent oreille onques entendre,
Ne dens le cœur, tant soit il bon, descendre
Ce que DIEU a préparé, & promis
A la parfin à tous ses bons amys.

N'en direz vous plus oultre? Certes non.
Ce qu'il en dit encores n'est, sinon
Pour mieux nous faire estimer & aymer,
Ce qu'il ne peult declarer, ne nommer:
Tirant noz cœurs, nostre amour, & espoir
A desirer ce qui ne se peult voir.
Que dy'ie voir? mais penser, ny sentir:
Qui rend content de mourir un martyr.

O tresgrand don de Foy, dont tel bien vient,
Que posseder fait, ce que lon ne tient!
Foy donne espoir par seure Verité,
Et met en nous parfaite Charité.
Et Charité est DIEU comme sçauons.

i. Cor. 2.

i. Iean 4.

Si en nous est, DIEU aussi nous auons.
 Il est en nous, & trestous en luy sommes.
 Tous sont en luy, & luy en tous les hommes;
 Si nous l'auons par Foy, tel est l'auoir,
 Que de le dire en nous n'est le pouoir.

Donc attendu qu'un sy tresgrand Apoustre,
 Comme saint Pol, n'a voulu parler oultre,
 Suyuant le trac de sa tressage eschole
 Je me tairay : mais suyuant sa parole,
 (Bien, que ie sois fein, poudre, ordure, & fange)
 Ne puis faillir à rendre la louenge
 De tant de biens, qu'auoir ie ne merites;
 Qu'il luy plaist faire à moy sa MARGVERITE.

i. Tim. i. • Au ROY DV CIEL, immortal, inuisible,
 SEVL DIEU puissant, & incomprehensible,
 Soit tout honneur, gloire, louenge, amour
 A tout iamais, es siecles sans seiour.

F I N.

